

Québec français

À Saint-Malo beau port de mer

Catherine Laliberté

Le préscolaire
Numéro 122, été 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/55933ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laliberté, C. (2001). À Saint-Malo beau port de mer. *Québec français*, (122), 59–60.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

À Saint-Malo beau port de mer

CATHERINE LALIBERTÉ*

L'océan Atlantique, la plage de France, une ancienne poudrière offerte au Premier Ministre René Lévesque par la ville de Saint-Malo : un décor enchanteur pour trois finissantes du Collège André-Grasset, représentantes du Québec pour le concours Cégeps en spectacle¹. C'est dans ce site enchanteur, à la Petite Maison du Québec à Saint-Malo, que nous, Véronique Deschamps, Valérie Fortin-Patenaude et Catherine Laliberté, avons eu la chance de partager notre culture québécoise avec des Français et de nous laisser imprégner, l'espace de quelques jours, par la culture française.

Grâce à l'Office franco-québécois pour la jeunesse, nous avons représenté le Québec à Saint-Malo en Bretagne, en jouant notre pièce de théâtre intitulée « le Motton ». Cette création était notre travail final de session, puisque nous étudions dans le programme de théâtre. Dans la recherche d'un sujet d'écriture, le conte de Cendrillon nous avait beaucoup intéressées. Nous devions écrire une courte intrigue dramatique d'une durée ap-

proximative de 15 minutes, en créer le décor, les costumes et la mise en scène. C'est alors que l'idée de déformer un conte nous a effleuré l'esprit. Nous avons, lorsque nous étions toutes jeunes, considérablement baigné dans l'atmosphère féerique des célèbres contes classiques, racontés par nos parents tous les soirs avant le coucher. Cependant, ces contes présentaient, à nos yeux, un défaut : celui de n'être écrits que pour plaire aux tout-petits. Nous aimons les contes et nous voulions en créer un spécialement pour les adultes. Nous l'avons donc écrit.

Nous avons choisi de peindre une Cendrillon plus humaine, moins magique. Nous avons troqué le féérique au profit du réalisme. Cependant, ce même réalisme perd de sa force pour laisser la place à l'absurde à cause de nos choix de mise en scène. Un décor épuré, comme on en voit souvent dans les pièces contemporaines, a laissé le spectateur imaginer le contexte dans lequel évoluaient les personnages. Cette décision rendait bien l'univers utopique d'une pièce absurde. Avec

« le Motton », nous restons bel et bien dans un conte... mais attention, il ne s'agit plus d'un conte de fées.

LA MISE EN SCÈNE

Les personnages qui racontent l'histoire ressemblent en fait à une sorte de masse informe à trois têtes, emmitoufflée dans une immense robe mauve munie de trois manches. Ils sont grotesques, portant un maquillage très prononcé qui fait ressortir des traits presque animaux. Ce personnage à trois têtes, le Motton, bouge beaucoup, mais demeure prisonnier d'un seul et même corps, donc limité dans ses mouvements. Cependant, chaque tête a sa propre personnalité et s'exprime distinctement. Il y a tout d'abord l'intellectuelle, ensuite celle qui décide pour tous les trois et finalement celle qui a – un peu trop – manqué d'air à la naissance, donc qui n'a pas toute sa tête. Cet amalgame de trois individus en raconte alors l'histoire, en mimant tour à tour les différents personnages du conte. Notre mise en scène a été qualifiée de très intéressante visuellement par les publics français et québécois.

Sur scène, nous avons bougé sans arrêt. C'était très essoufflant, mais notre but était de produire une mise en scène contemporaine où les acteurs occupent la scène entièrement avec leur corps. Tout devient une mise en scène dansante, un peu tribale où les corps s'entremêlent et où il est difficile de faire la distinction entre le corps de l'un et celui de l'autre.

Nous étions toutes trois attachées ensemble et la conception du costume nous enlevait à chacune l'usage d'un bras. C'était pour nous un grand défi à relever : celui de jouer à trois et de se déplacer en se limitant à un seul costume. Nous étions également pieds nus. Pour bouger le plus rapidement possible, il était préférable de ne pas s'encombrer de souliers. Ceci rendait aussi le jeu plus enraciné, plus près du sol, et cela nous permettait d'expérimenter des éléments que nous avions étudiés à l'intérieur de nos cours de théâtre.

L'HISTOIRE

Notre Cendrillon est une enfant abandonnée par son père, qui refuse de s'en charger après la mort de sa mère, à l'accouchement. Ballottée de famille en famille, elle finira par aboutir dans la famille que l'on connaît si bien dans le vrai conte : celle de sa belle-mère, ainsi que de ses deux sœurs adoptives, Javotte et



Les trois personnages :
Véronique Deschamps
Valérie Fortin-Patenaude
Catherine Laliberté

EXTRAIT

Pers. 2 — *C'était un beau jour de printemps lorsque Cendrier se montra le bout du nez.*

Pers. 1 — *Sa mère est morte à l'accouchement.*

Pers. 1 et 2 imitent l'accouchement. 2 imite la mère qui meurt de peur devant la laideur de sa fille.

Pers. 3 — *Aye ! C'est pas de même pantoutte que c'est arrivé, vous le mimez pas bien là !*

Pers. 2 — *Est morte, c'est vrai, mais pas parce qu'elle a eu peur.*

Pers. 1 (d'un ton pincé) — *Elle est décédée d'hypovolémie² causée par une hémorragie non contrôlée de la partie inférieure de la trompe de Fallope droite. En tout cas ! Le père de Cendrillon l'a laissé tomber, pis il l'a mise dans une famille d'accueil.*

Anastasie. Le père de Cendrillon, pendant tout ce temps, « court la galipot » un peu partout, et finit par donner la vie une fois de plus. Ne voulant pas de ce nouvel enfant, il l'abandonne, par manque d'imagination certain, dans une boîte aux lettres. L'enfant sera cependant plus fortuné que sa demi-sœur Cendrillon, car cette boîte aux lettres est en fait celle du château royal. Le roi du pays ne pouvant avoir d'enfants adopte alors le petit garçon et l'élève comme son propre fils, en lui promettant la succession au trône (il y en a des plus chanceux que d'autres !).

Pendant ce temps, malgré les nombreux efforts de sa mère et de ses deux sœurs – adoptives, bien sûr –, Cendrillon ne fait rien d'autre que de sombrer dans la débauche. C'est une enfant difficile qui ne veut rien entendre de l'aide apportée par sa famille d'accueil. Les punitions qui lui sont infligées sont donc largement méritées. Cendrillon vit constamment dans un paradis artificiel construit de belles petites souris qui lui confectionnent des robes de soie, avec de beaux rubans et des perles nacréées...

Dans notre histoire, Cendrillon réussit également à aller au bal, mais dans un habit plutôt repoussant, c'est-à-dire une « jaquette de flanellette et des pantoufles en phentex ». Elle perd une de ses pantoufles et le prince la lui ramène. Il la demande en mariage... et on apprend, à la fin, que leurs enfants sont

en fait nos trois mutants qui racontent l'histoire et qui sont révoltés contre leurs parents. Nous avons pensé décrire Cendrillon ainsi afin de ridiculiser le stéréotype de l'adolescent rebelle et en mal de vivre, tel que le présentent certains téléromans québécois.

LA PETITE MAISON DU QUÉBEC

Notre séjour à Saint-Malo a été une expérience extrêmement enrichissante, surtout que notre conte déformé n'a pas été perçu de la même façon qu'ici, au Québec. Dans les salles montréalaises, les gens ne se gênaient pas pour rire, nous étions habitués à cela, et nous avions en quelque sorte bâti notre spectacle comme un « stand up » comique. Cependant, en France, nous avons remarqué plus de retenue chez le public. Les Français étaient moins expressifs, riant peu ou presque pas, même s'ils nous ont affirmé, en échangeant avec nous après la représentation, qu'ils avaient apprécié la pièce. Nous avons vraiment remarqué cette particularité chez eux, car nous avons pu comparer les publics québécois et français sur place. En effet, comme nous présentions notre pièce de théâtre à « La Petite Maison du Québec à Saint-Malo », il y avait également des touristes québécois venus se ressourcer dans cette maison vouée à faire connaître la culture québécoise aux touristes français.

Les Français ont été plus surpris par notre accent que par le texte en général. Mal-

gré tout, ils pouvaient faire les liens avec la Cendrillon qu'ils connaissent même s'ils ne sont pas habitués à ce type d'humour. Nous avons joué devant un public âgé entre 7 et 77 ans. Les gens se sont tous intéressés à la culture québécoise, et nous en avons beaucoup appris sur la leur, autant au niveau culinaire qu'architectural. Par exemple, nous savons maintenant la différence entre une crêpe et une galette. En Bretagne, la galette de sarrasin se mange comme plat principal, tandis que la crêpe est servie au dessert. Pour ce qui est de l'architecture française, nous pouvons maintenant clamer haut et fort que nous avons vu la cathédrale de Saint-Malo, où se trouve la tombe de Jacques-Cartier, au cœur de l'intra-muros.

Nous sommes fières d'avoir vécu cette expérience et nous en ressortons avec une soif de découvrir d'autres cultures. L'élément fort de notre expérience, c'est d'avoir eu la chance de faire du théâtre pieds nus sur la terre de nos ancêtres.

* Étudiante en études littéraires à l'UQAM.

Note

1. Ce concours a pour but de permettre à des étudiants de tous les cégeps du Québec de montrer leurs talents sur scène. C'est une activité culturelle en milieu collégial. On y retrouve des numéros musicaux, théâtraux, d'humour, de danse, etc. Nous avons participé à la 21^e édition de ce concours.
2. Diminution du volume du sang circulant (par hémorragie, brûlure ou déshydratation).

MAGIQUE! INTERESSANT! PASSIONNANT! INSTRUCTIF!
ÉDUCATIF! SCIENTIFIQUE! ROMANESQUE!

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP-AUX-DIAMANTS

L'univers fascinant du livre



« La femme »
Océan Leduc

La revue d'histoire du Québec **Cap-aux-Diamants** consacre son édition automnale à l'univers fascinant du livre. Vous pourrez lire des textes sur les bibliothèques (entre censure et culture), l'essor de l'édition littéraire au XX^e siècle, l'imprimerie, la reliure, la Bibliothèque nationale, de même que l'état de la recherche sur l'histoire de l'imprimé.

En exclusivité! Une entrevue avec Lise Bissonnette, directrice de la Grande Bibliothèque du Québec.

Explorez la fascinante histoire du livre avec **Cap-aux-Diamants!**

Maintenant en kiosque.

(418) 656-5040 ❖ revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca